

MC2:

15/16

• création •

# S'en sortir

d'après l'œuvre de  
**Danielle Collobert**  
mise en scène  
**Nadia Vonderheyden**

# S'en sortir

d'après l'œuvre de  
**Danielle Collobert**  
mise en scène  
**Nadia Vonderheyden**

avec  
**Catherine Baugué**  
**Julien Flament**  
**Frédéric Liedgens**  
**Éric Louis**  
**Nadia Vonderheyden**

dramaturgie **Michèle Antiphon** ·  
scénographie **Nadia Vonderheyden** et  
**Christian Tirole** · lumière **Ronan Cahoreau-  
Gallier** · son **Jean-Louis Imbert / Michel  
Dessarps** · vidéo **Marion Comte** · costumes  
**Éric Guérin** · régie son **Céline Cambien** ·  
régie plateau **Miloud Azzedine** · photos  
**Jean-Louis Fernandez**

**production** MC2: Grenoble  
**diffusion** EPOC Productions

**Nous voulions remercier** le Théâtre des Amandiers à Nanterre, le TNB à Rennes et la Fonderie au Mans, de nous avoir accueillis, il y a deux ans, Julien Flament et moi-même, pour nous permettre de tâtonner, dans la langue de Danielle Collobert, afin de savoir si quelque chose était possible.  
Nous voulons remercier Laurence Chable et Fosco de nous avoir prêté leur voix.  
Merci à Cécile Kretschmar de nous avoir donné nos premiers accessoires, si précieux, qui nous ont aidés à "faire théâtre".  
Merci à Françoise Morvan, pour ses récits de Danielle Collobert et le travail d'édition qu'elle a effectué.  
Remercier aussi l'ERAC à Cannes de nous avoir ouvert leur porte l'été dernier, pour notre première rencontre à cinq, point de départ de ce que l'on tente de faire aujourd'hui, ainsi que Glenn Marausse et Julien Bréda qui nous ont accueillis chez eux.  
Merci à Joëlle Pays et ses échos de peinture, à Jeanne Sarah et ses précieux conseils sur la voix.

Nadia Vonderheyden

mar. 02 fév.	20 h 30	mar. 09 fév.	20 h 30	Petit théâtre · 1h30
mer. 03 fév.	19 h 30	mer. 10 fév.	19 h 30	
jeu. 04 fév.	19 h 30	jeu. 11 fév.	19 h 30	
ven. 05 fév.	20 h 30	ven. 12 fév.	20 h 30	
sam. 06 fév.	19 h 30	sam. 13 fév.	19 h 30	



ÉRIC LOUIS, CATHERINE BAUGUÉ, JULIEN FLAMENT.



s'échapper de l'espace  
sortir du décor  
s'échapper de la durée

difficile

Danielle Collobert, *Cahiers 1956-1978*, 1983



FRÉDÉRIC LEIGENS.



Le matin de bonne heure le métro passe et il regarde. Il fait des petits gestes précis, familiers, toujours les mêmes. Aucun mouvement singulier, insolite. Il se rase, se peigne. L'eau chauffe. Odeur de café. Sur la table près de la fenêtre, sa tasse. Il boit. D'autres odeurs dans la maison, les odeurs de café dans tout l'hôtel, par les fenêtres ouvertes, l'été. C'est à ce moment, avec sa tasse, qu'il regarde le métro, qu'il y pense. Les gens qui passent, debout, tout droit, accrochés aux barres, sortis du sommeil. Des visages, sans fin. Pendant tout le temps que passe le métro, il regarde. Il ne peut pas voir les visages. Il y pense.

Danielle Collobert

*Meurtre, 1964*

# note d'intention

## Nadia Vonderheyden

Les textes de Danielle Collobert m'accompagnent depuis plusieurs années. C'est une écriture très cinématographique, qui nous donne à voir, qui nous fait circuler, dans des villes, des ports. Où l'on suit des gens qui se suivent, se cherchent, se regardent, se rencontrent. Où l'on rentre dans le détail, comme avec un zoom ou une focale, d'une silhouette se détachant dans le cadre d'une fenêtre ou d'une porte... D'un regard, de la pliure d'un poignet, la courbure d'une nuque... Scènes remplies de toute leur charge de réalité, leur poids, leur incandescence, de l'ordre de l'intensité d'un mouvement, du cadrage d'un morceau de corps, d'une certaine vitesse d'exécution, d'une intensité d'apparition.

C'est une écriture comme au travers de la chair, des sensations extra-sensibles. Celle d'un corps qui doit dire, qui se doit de dire, sa difficulté, l'absolue nécessité du corps à parler et à rendre compte des mots au monde. Ici c'est le corps qui parle qui se parle et nous parle.

Comme une chorégraphie, des séries de duos, de pas de deux, de chassés-croisés. Où le « deux » s'ouvre dans des séries de dialogues : elle et lui, moi et toi, dans des identités ouvertes. Du féminin au masculin, d'un soi à un autre soi-même. Même l'évidence d'avoir un corps est l'objet d'une crise qui crée une zone de tremblement en nous. On est renvoyé à une indétermination. On est mis en bégaïement.

Cette écriture nous déjoue, nous déplace, enlève nos sols, nos évidences de tous les jours. Là où tous les jours on ne cesse de différer elle nous oblige à scruter les choses par les mots. Ces mots par lesquels on est traversé dans ces textes, nous mettent en

intensité, en joie. Comme si on devenait des peaux de tambour, ou des membranes. On devient vibratoire.

Cela parle aussi de la marche. Marcher pour rencontrer. Marcher pour, dans la rencontre du monde, se métamorphoser. En ne pensant pas la rencontre comme un mode socialisé, lissé, calme, mais comme la condition même, y compris violente, d'une possibilité de transformation, du réel, de soi.

C'est une forme fuguée. On sera cinq, une petite communauté. Pouvoir parler de ce qui nous traverse, à travers cette écriture, comme histoires, comme événements, y compris les violences, enfermements, étouffements, mais aussi désirs, joies... non pour en faire le simple constat, ou le constat cynique ou ironique, mais pour essayer de dire, de dire au plus exact, dans tous les tours et les détours de la pensée dans laquelle cela nous entraîne, toutes les sensations que cela ouvre, pour connaître, pour reconnaître, et ce faisant s'en sortir, sans sortir.

Nadia Vonderheyden mai 2015

- **ateliers : création théâtrale contemporaine**
- Vous êtes un spectateur curieux des démarches et des mécanismes à l'œuvre dans la création théâtrale contemporaine ? Prenez date(s) avec la MC2 et Julie Valero, maître de conférences en arts du spectacle à l'université Grenoble Alpes !

**prochain atelier autour de *S'en sortir***  
**ven. 12 fév.** (présentation + spectacle)  
**et sam. 13 fév.** (échanges et analyse)

**atelier à venir *Les Insoumises***  
mise en scène et adaptation **Isabelle Lafon**  
**ven 11 mars + sam. 12 mars**

**tarifs et infos** Emmanuel Lefloch · 04 76 00 79 25  
En partenariat avec Théâtre Ensemble

# Danielle Collobert

## auteure

Danielle Collobert est un écrivain français née à Rostrenen le 23 juillet 1940. Sa mère, institutrice, étant nommée dans un village voisin, elle vit chez ses grands-parents, où sa mère et sa tante reviennent dès qu'elles le peuvent. Toutes deux entrent dans la Résistance. En 1942, son père part en zone libre et s'engage dans l'Armée secrète. Elle ne le reverra qu'à la Libération. Le 9 août 1943, sa tante est arrêtée par la Gestapo. Déportée à Ravensbrück, elle ne revient, elle aussi, qu'à la Libération. En 1945, sa famille part pour Paris. Son père entre au ministère de l'Air. Sa mère est institutrice à Belleville.

En 1956, elle commence à écrire son *Cahier* ; en 1959, des textes en prose et des poèmes.

En 1961, ayant abandonné ses études de géographie et renoncé à l'École normale où elle venait d'être reçue, elle travaille à la galerie Hautefeuille et y écrit *Totem*, ainsi que plusieurs textes de *Meurtre*. En avril, elle publie *Chant des guerres* chez Pierre-Jean Oswald. Quelques années plus tard, elle détruira le tirage de ce premier livre.

Elle s'engage dans un réseau de soutien au FLN. Forcée de quitter la France en raison de ses activités politiques, elle doit se réfugier en Italie. En 1963, elle travaille quelque temps à *Révolution africaine*, un journal créé après la guerre d'Algérie. En 1967 Elle termine *Dire I*, puis compose *Film* ou *Aux environs d'un film*, un texte « conçu à l'origine comme un scénario et dont le dépouillement narratif, suscité sans doute par le processus de visualisation, représente un chaînon important dans son évolution formelle » d'après Uccio Esposito-Torrigiani. Ce texte deviendra *Recherche* une trilogie à

partir de laquelle elle composera une pièce radiophonique *Polyphonie*.

En mai 1968, elle adhère à l'Union des écrivains. Elle se trouve en Tchécoslovaquie au moment où les chars soviétiques envahissent le pays.

À partir de 1970, elle ne cessera de voyager : l'Indonésie, l'Amérique du sud (Bolivie, Équateur, Venezuela), le Mexique, les États-Unis, Formentera, Athènes, l'Italie, la Crète, Sfakia, l'Égypte, la Hollande, la Grèce, New York... Toujours en mouvement, elle marche au bout du monde : « Chaque jour, je prends la forme d'un départ. » (*Meurtre*). Le 23 juillet 1978, le jour de son 38<sup>e</sup> anniversaire elle se donne la mort dans un hôtel de la rue Dauphine à Paris.

Note rédigée à partir de la notice biographique écrite par Françoise Morvan pour l'édition P.O.L.

### œuvres (sélection)

*Chants des guerres*, Éditions Pierre-Jean Oswald, 1961 (et Éditions Calligrammes, 1999).

*Meurtre*, Éditions Gallimard, 1964.

*Dire : I-II*, Éditions Seghers-Laffont, collection Change, série rouge, 1972.

*Bataille*, pièce radiophonique écrite en collaboration avec Uccio Esposito-Torrigiani, traduite en allemand et réalisée par le Saarländischer Rundfunk en 1972 (France Culture, 2001 pour la version française).

*Polyphonie*, pièce radiophonique réalisée par Jean-Jacques Vierre pour l'Atelier de création radiophonique en janvier 1972, diffusée sur France Culture en février 1973.

*Il donc*, Éditions Seghers-Laffont, collection Change, 1976.

*Discours*, pièce radiophonique écrite en collaboration avec Uccio Esposito-Torrigiani en 1976 et réalisée par le Saarländischer Rundfunk en 1977.

*Survie*, Éditions Orange Export Ltd, 1978.

*Cahiers 1956-1978*, Éditions Seghers-Laffont, édités et présentés par Uccio Esposito-Torrigiani, 1983.

*Recherche*, Farrago (ex Fourbis), 1990.

*Œuvres I et Œuvres II*, Éditions P.O.L. œuvres complètes, 2004 et 2005.

# entretien avec Nadia Vonderheyden

Après avoir monté *La Fausse Suivante* (spectacle présenté en 2012 à la MC2), la comédienne et metteuse en scène veut porter au plateau l'écriture de Danielle Collobert, qui s'épanouit dans les années 1960-1970 au gré des voyages de l'auteure.

**On a tendance à associer l'écriture de Danielle Collobert au désespoir. Qu'en pensez-vous ?**

**Nadia Vonderheyden** Le défaut en France est de penser que la mort des gens nous raconterait quelque chose de leur vie. Il y a des gens qui lisent donc Danielle Collobert à l'aune de son suicide. Ça met toute son écriture dans le présupposé qu'elle va en finir. Au contraire, sa façon de regarder le monde est absolument vivante. C'est quelqu'un qui a voyagé, qui a vécu, qui a désiré. Ça se sent partout dans ses textes.

**Vous dites que l'écriture de Danielle Collobert est très cinématographique...**

**N.V.** Oui, elle est capable de décrire une silhouette se détachant dans le cadre d'une fenêtre, la pliure d'un poignet, la courbure d'une nuque... On reconnaît la parole d'un peintre, d'un photographe ou d'un cinéaste... Elle est dans le plaisir absolu, pas du tout dans le désespoir. Elle regarde comment les corps se débattent avec l'idée d'exister, de résister, de faire face... Mon envie, c'est de raconter ça.

**Danielle Collobert n'écrivait pas pour le théâtre. Mais les corps sont très présents dans ses textes. Est-ce que ça rend plus naturel le passage à la scène ?**

**N.V.** Ah oui, c'est aussi très chorégraphique ! C'est vraiment une invitation à la scène. Même si l'écriture a l'air complexe, une fois qu'elle est prise en charge par un comédien, elle devient très simple.

**Vous traversez l'œuvre de Danielle Collobert en plusieurs endroits. Comment pensez-vous relier les différents textes entre eux ?**

**N.V.** Ça passe par des paroles intimes. Mais aussi des choses plus légères comme des sensations, le soleil, le goût d'une orange... des choses assez simples. Je réfléchis au fil que je vais tirer. C'est entre l'intime et le monde. Qu'est-ce qu'on fait de ses sensations ? Comment on les partage ? Je vais faire mon chemin là-dedans : on suivra quelqu'un qui regarde le monde et qui essaie de le comprendre pour ne pas se laisser avaler. On est dans un monde qui parle tout le temps mais qui ne nomme rien. On va donc essayer de nommer ces choses que tout le monde ressent : la peur de l'écrasement, de la disparition. Avec des mots sensuels, chaleureux.

Propos recueillis par Adèle Duminy, journaliste culturelle, mai 2015.



NADIA VONDERHEYDEN EN RÉPÉTITION À LA MC2: GRENOBLE.



”

un moyen — un compromis  
— pour continuer à vivre —  
pour s'apparaître peut-être  
encore de temps en temps  
— sans image — sans reflet  
— seulement s'entendre —  
le souffle — le cri — les mots  
— quelquefois — avant de  
disparaître — tracer quelque  
chose — quelque part —  
pour rien — sans nécessité  
sûrement — être là — pour-  
tant — encore — à essayer

Danielle Collobert, *Dire II*, 1972

# L'équipe artistique

## Catherine Baugué

Initiée aux mystères du théâtre dans l’atelier de banlieue qui deviendra le Théâtre du Radeau, c’est la rencontre avec Didier-Georges Gabily en 1986 qui sera déterminante : création du Groupe T’chan’G, avec Serge Tranvouez, Jean-François Sivadier, Yann-Joël Collin, Christian Esnay, Nadia Vonderheyden…

Après un détour par l’école du Théâtre national de Chaillot dans la classe d’Antoine Vitez, elle joue tous les spectacles du Groupe T’Chang de Gabily, tissant un parcours personnel entre ce compagnonnage fondamental et des aventures théâtrales autonomes, avec Jean-Marie Villégier, Michel Dubois, Bernard Sobel… Avec ces derniers, elle participe aux créations en France des auteurs contemporains parmi les plus marquants : Déa Loher, Sarah Kane, Rainald Goetz.

Idolâtre de l’alexandrin, c’est pourtant le théâtre contemporain qui la (pré)occupe : Henning Mankell puis Carole Frechette avec Blandine Savetier, Laurent Gaudé avec Vincent Goethals, Michel Vinaver avec Laurent Hatat, Katrin Rögglä avec le « Théâtre Oratorio » d’Eva Vallejo et Bruno Soulier. Simultanément, elle rejoint le metteur en scène russe Anatoli Vassiliev au cœur d’un théâtre laboratoire itinérant, depuis 2004 et jusqu’à aujourd’hui.

Elle a mis en scène le poète zen japonais Santoka, et *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, et mené de nombreux ateliers de formation d’acteur : école du TNB, EPSAD, école de la Comédie de Saint-Étienne, École du Jeu D. Elliot, Ateliers du Théâtre de la Commune, ERAC.

Au cinéma, elle a tourné notamment avec Laurent Cantet et Valérie Minetto.

Après *Médée* et *La Fausse Suivante*, elle poursuit l’aventure proposée par Nadia Vonderheyden avec *S’en sortir*, autour de l’œuvre de Danielle Collobert.

## Julien Flament

Après avoir tâté les arts du cirque, passé son bac C, il se tourne et embrasse le théâtre d’abord en région picarde puis se sauve à Paris pour tenter de décrocher une licence théâtrale par intermittence, il y a vingt ans, il crée avec des amis une compagnie de théâtre de rue puis s’essaye au Théâtre Inutile, il fait des fêtes de théâtre avec Étienne Pommeret puis il croise et suit Jean-Louis Hourdin ça pour lui c’est une rencontre déterminante pour la construction de sa pensée puis c’est en plongeant dans le bassin du commerce du Havre lors d’un suicide collectif raté d’intermittents du spectacle qu’il rencontre Arnaud Troalic et la compagnie Akté et depuis travaille avec Nadia Vonderhayden, il tombera aussi amoureux de la danse après avoir vu le travail d’Alain Platel et qu’il s’y attache donc à la danse, et au reste, et l’exerce comme il peut à Bruxelles et en France en intermittence avec García Handke Buchner Koltés Fosse Marivaux et les autres qui ne sont pas cités … qu’on lui pardonne …

## Frédéric Leidgens

École du Théâtre national de Strasbourg. A travaillé avec de nombreux metteurs en scène dont : André Engel, Alain Françon, Bernard Sobel, Michel Deutsch, Christian Colin, Adel Hakim, Hanspeter Cloos, Jacques Nichet, Robert Gironès, Margarita Mladenova et Yvan Dobtchev, Marcel Bozonnet, Jacques Falguières, Jean-Pierre Vincent, Arnaud Meunier, Thierry Roisin, Claudia Bosse.

Ces dix dernières années, il retrouve très régulièrement Bruno Meyssat ainsi que Stanislas Nordey.

Avec son ami Daniel Emilfork il a écrit, mis en scène et joué plusieurs spectacles dont *Comment te dire*. Il a mis en scène *Charles Baudelaire 211 avenue Jean-Jaurès 75019 Paris* en collaboration avec Adel Hakim.

Il a mis en scène *Lenz* d’après Georg Büchner.

Il a enseigné à l’Atelier Volant (Théâtre national de Toulouse). Il y a mis en scène *Des voix qui s’embrassent* d’après John Millington Synge. Il a également travaillé dans les spectacles des chorégraphes comme François Verret, Charles Cré-Ange, Mark Tompkins et Wanda Golonka.

## Éric Louis

Élève comédien à l’école du Théâtre national de Chaillot, dirigée par Antoine Vitez, il y rencontre Cyril Bothorel, Yann-Joël Collin et Gilbert Marcantognini, avec qui il fonde, en 1993, la compagnie La Nuit surprise par le Jour. Il participe à l’aventure du Théâtre-Machine dirigé par Stéphane Braunschweig et joue dans *Woyzeck* de Georg Büchner, *Tambours dans la nuit* de B. Brecht, *Don Juan revient de guerre* d’Ödön Von Horváth et *Ajax* de Sophocle. À la même période, il rencontre Didier-Georges Gabily. Associé à la création du groupe T’chan’G, il joue dans *Phèdres et Hippolytes* (textes d’Euripide, Sophocle, Garnier, Racine, Ritsos.), *Violences* puis *Enfonçures* de D. G. Gabily, *Les Cercueils de Zinc* de S. Alexievitch. *Dom Juan – Chimères*, un diptyque Molière – D. G. Gabily.

De 1993 à 2016, au sein de la compagnie La Nuit surprise par le Jour, dont il est co-directeur artistique, il joue dans les mises en scène de Yann-Joël Collin : *Homme pour Homme* et *L’Enfant d’éléphant* de B. Brecht, *Henry IV* de Shakespeare, *La Nuit surprise par le jour*, (création collective), *Le Songe d’une nuit d’été* de Shakespeare, *TDM 3* de D. G. Gabily, *La Mouette* de Tchekhov.

En 2005, il met en scène *Le Bourgeois, la Mort et le Comédien*, trilogie regroupant *Les Précieuses ridicules*, *Tartuffe* et *Le Malade imaginaire* de Molière.

En 2014-2015, il joue dans *La Vie de Galilée* de B. Brecht, mise en scène Jean-François Sivadier. Parallèlement à son travail de comédien et de metteur en scène, il intervient comme collaborateur artistique sur *Le Monologue héroïque*, théâtre lyrique, une création d’Isabelle Van Brabant, ainsi que sur le projet *Violences* (reconstitution) de D.G Gabily, mise en scène Y. J. Collin.

En collaboration avec Pascal Collin, il écrit *Le Roi, la Reine, le Clown et l’Enfant*, qu’il met en scène dans le cadre du festival Odyssée du CDN de Sartrouville. En marge de ces aventures de groupes ou de collectifs, qui constituent l’essentiel de son parcours, il joue également sous la direction d’Éric Lacascade, Thierry Roisin, Michel Didym, Oskaras Korsunovas, Martine Charlet, Paule Annen.

# Il donc — son souffle — l'histoire des mots — l'objet d'écrit — son rythme — comme il s'entend battre dans la parole — à fondre des mots pour s'y reconnaître le bord d'un corps peut-être.

Danielle Collobert, *Il donc*, 1976

## Nadia Vonderheyden

Comédienne et metteure en scène, Nadia Vonderheyden se forme au théâtre en suivant les ateliers de Didier-Georges Gabily dès 1985, puis en participant au groupe Tchan’G.

Elle joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *La Trilogie des hommes de neige* ; de François Tanguy dans *Le Chant du bouc*, *Choral* et *La Bataille du Tagliamento* avec le Théâtre du Radeau ; de Jean-François Sivadier dans *La Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *La Vie de Galilée*, *Italienne scène et orchestre*, *Le Roi Lear*, *La Dame de chez Maxim*, *Noli me Tangere*…

Parallèlement à son travail de comédienne, elle est assistante à la mise en scène et collaboratrice artistique avant de mettre en scène *L’Ami retrouvé* de Fred Uhlmann, puis, avec Nicolas Bouchaud *La Matière Antigone* d’après Henry Bauchau (spectacle de sortie des comédiens de l’école du Théâtre national de Bretagne). Elle a également dirigé des ateliers et des résidences à l’université de Rennes II et intervient chaque saison à l’ERAC de Cannes.

Elle a mis en scène *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (2003), *Médée* de Sénèque (2006), *Nuage en pantalon* d’après Maïakovski (2006) et *La Fausse Suivante* de Marivaux (2012).

Elle est aujourd’hui artiste associée à la MC2: Grenoble.



FRÉDÉRIC LEIGENS ET CATHERINE BAUGUÉ.



LA MC2: GRENOBLE EST UN ÉTABLISSEMENT PUBLIC DE COOPÉRATION CULTURELLE (EPCC) SUBVENTIONNÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LA VILLE DE GRENOBLE, LE CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE ET LA RÉGION RHÔNE-ALPES.

LIVRET IMPRIMÉ À 400 EXEMPLAIRES PAR MC2: GRENOBLE EN FÉVRIER 2016.  
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION **JULIA AZARETTO**.  
AVEC LA COLLABORATION DE **MICHELE ANTIPHON, CHRISTINE FERNET, MARTINE MAURICE**.  
TEXTES **DANIELLE COLLOBERT, ADELE DUMINY, FRANÇOISE MORVAN, NADIA VONDERHEYDEN**.  
PHOTOS **JEAN-LOUIS FERNANDEZ**.  
IMPRIMÉ SUR PAPIER FEDRIGONI WOODSTOCK BLU INTENSO 140 GR. ET CLAIREFONTAINE GRIS ACIER 80 GR.



TOUT ENREGISTREMENT PHOTOGRAPHIQUE, AUDIO ET VIDÉO DU SPECTACLE EST STRICTEMENT INTERDIT.



Contraste clair entre mes  
voix — route étonnante  
pour sortir des chairs  
bouleversées.

Danielle Collobert, *Dire I*, 1972



**MC2: Grenoble**  
4 rue Paul Claudel, CS 92448  
38034 Grenoble Cedex 2

04 76 00 79 00  
[www.mc2grenoble.fr](http://www.mc2grenoble.fr)

